

mais elle se fait entendre partout, dans tous les pays, et cela pendant, peut-être, des siècles ! toujours avec la même harmonie, toujours avec le même charme.

Sa voix est donc puissante comme la divinité, sonore comme l'airain de toutes les montagnes, extraordinaire et magnifique comme la raison, maîtresse et souveraine des cœurs et des âmes comme l'Amour !

Son pouvoir est divin !

Sa plume transfigure les sujets les plus contraires.

Il fera surgir de la fange une créature détestée que tous aimeront, à laquelle tous s'inquiéteront, et qui s'emparera de leurs sympathies sans qu'ils sachent pourquoi !

Il pourra noircir, si sa conscience ne le retient, ce qui est blanc comme la neige, et l'innocence de la colombe se peut ternir en un trait de sa plume, un mot tracé par lui couvrira, peut-être, de boue l'idéale blancheur de la pureté !

Mais une seule de ses pensées fera rayonner ce qui est obscurci, et quelques lignes tracées de sa main laveront, un nom jusqu'alors traîné dans la fange !

Les sujets de l'écrivain sont donc innombrables, et son royaume s'étend à perte de vue dans l'horizon des siècles !

C'est un roi portant le sceptre de l'histoire et la couronne de la divinité.

"Plus puissante que la voix des orateurs, la voix des écrivains, dit l'éloquent Cormanin, est si rapide qu'elle vole par-dessus les monts et les mers, et si perçante qu'elle traverse les murs des palais."

En effet, quelle puissance, sur la terre, est comparable à celle de l'écrivain ?

A sa voix, les peuples gémissant, lèvent la tête et les tyrans tremblent.

La Liberté comme une colombe qui cherche protection, vient se poser sur la tête de ce soldat de la pensée dont la plume redoutable ébranle, et sape tous les gouvernements et tous les pouvoirs !

La Justice lui emprunte sa voix autorisée pour se faire entendre et pour régir les hommes.

Et l'Amour, cette puissance magique et mystérieuse qui fabrique les nations, multiplie les peuples et grandit le monde, l'amour demande à l'écrivain de peindre les charmes incomparables du cœur que Cupidon fait tressaillir et vibrer.

Sa plume magique dévint sentimentale !

Ce génie idéal assis sur le trône des lettres, émerveille les peuples par sa voix grave et sublime.

L'imagination humaine se livre à l'écrivain comme l'épousée à son bien-aimé.

L'un et l'autre se complètent et font l'œuvre la plus magnifique !

L'intelligence et le cœur associent leurs puissances pour donner plus de prestige à ce roi de la pensée !

Aussi, la terre habitée retentira toujours et redira à jamais la gloire ineffaçable de Celui qui aura inscrit sur les tablettes de la Patrie les lignes admirables que lui auront dictées son talent et son âme !

Le papillon va se reposant de fleur en fleur, et en extrait le suc sans leur causer aucun dommage, et sert lui-même à l'ornement de la nature ; l'écrivain qui va creusant tous les sujets, se nourrit de l'expérience et perfectionnant tout, il devient le bienfaiteur de l'humanité ; puis ses talents couronnent l'œuvre du Créateur.

La fleur chante à la terre l'hymne de la nature, et le poète élève l'harmonie de sa lyre jusqu'au Dieu de la création.

Les airs, les vents, les arbres et tous les atomes qui remplissent les espaces éclatent en accords divins et enchanteurs, mais l'écrivain pressant la mélodie de son cœur est plus merveilleux encore ; toutes les beautés silencieuses et cachées ne vibrent qu'à sa voix, et sa plume seule en révèle les splendeurs.

C'est lui qui peut définir les indéfinissables instants de bonheur que goûtent ensemble deux êtres qui s'aiment !.....

.... C'est lui qui mettra au cœur du patriote l'amour sacré du pays.

C'est l'écrivain qui tient le drapeau des croyances et la puissance du prestige.

L'Homme de Lettres se fait la voix de la Patrie, et sa pensée éclaire, souvent, dans la plaine de l'Avenir.

L'écrivain est une âme qui doit deviner les impressions de tous, sentir comme eux, mais pénétrer au plus avant, les secrets des cœurs qui gémissent comme de ceux qu'enveloppent encore les filets trompeurs d'un rêve qui s'évanouira !

Aussi cette tâche est la plus rude, mais cette mission est la plus sublime !

Rodolphe Brunet

LES PETITES CHOSSES DE NOTRE HISTOIRE

UNE ADRESSE DES MAGISTRATS DE MONTRÉAL EN 1837



PRÈS la rencontre des *Fils de la liberté* et du *Doric Club*, dans les rues de la métropole commerciale du Canada le sept novembre 1837, sir John Colborne, voyant que l'esprit de révolte se propageait de plus en plus dans le district de Montréal, résolut de frapper un grand coup. Des mandats d'arrestation furent lancés contre les chefs du parti canadien. MM. Papineau, Nelson, O'Callaghan et Morin se dérobèrent aux poursuites en se cachant chez des particuliers.

Parmi les personnes contre lesquelles des mandats d'arrestation avaient été lancés se trouvaient deux citoyens de Saint-Jean d'Iberville, MM. Desmarais et Davignon. Ils furent arrêtés par le capitaine Moulton, de la cavalerie volontaire de Montréal. Pour effrayer la population on décida de conduire les prisonniers à Montréal, enchaînés et escortés d'un détachement de cavalerie. La population de Longueuil exaspérée délivra les deux patriotes.

C'est à la suite de cet attentat qu'un certain nombre de magistrats canadiens de Montréal adressèrent une exhortation aux habitants du district insurgé. Cette épître, intitulée *Adresse des magistrats aux habitants du district de Montréal*, se lisait comme suit :

"Comme Magistrats et Conservateurs de la Paix de Sa Majesté notre Gracieuse Souveraine dans ce District, nous croyons qu'il est de notre devoir de venir au devant des événements graves qui menacent la tranquillité publique et de vous avertir paternellement des dangers que vous courez en vous laissant abuser plus longtemps, comme aussi de la punition qui pourrait vous frapper, si vous continuez une lutte aussi parricide qu'inégale.

"On a tiré sur des officiers de justice qui accomplissaient leurs pénibles devoirs ; on a libéré des prisonniers arrêtés légalement et qui devaient être soumis à la justice du pays. Ces délits sont graves et entraînent la plus sévère punition vis-à-vis de ceux qui s'en sont rendus coupables.

"Ce ne sont pas vous, habitants des campagnes, hommes naturellement paisibles, qui avez volontairement mis obstacle à la justice ; mais ce sont des hommes perfides qui ont poussé quelques individus isolés à commettre des actes indignes de ceux qui savent respecter la Paix publique et les lois.

"Nous vous exhortons non seulement à vous abstenir de toute démarche violente, mais encore à rentrer paisiblement dans vos foyers, au milieu de vos familles, dans le sein desquelles vous ne serez aucunement inquiétés. C'est en vous confiant à la protection de la loi et du gouvernement britannique que vous parviendrez à ramener la paix et la prospérité dans notre patrie. Déjà nous sommes informés que plusieurs des Paroisses qui avaient été égarées sont revenues de leurs erreurs et s'en repentent sincèrement.

"Si nos voix étaient méconnues, si la raison tardait à se faire entendre, il est encore de notre devoir de vous avertir que la force militaire ou les

autorités civiles ne seraient point outragées impunément et que la vengeance des lois serait aussi prompt que terrible. Les agresseurs deviendraient les victimes de leur témérité et ils ne devraient plus les malheurs qui fondraient sur leurs têtes qu'à leur propre entêtement. Ce ne sont point ceux qui vous poussent aux excès qui sont vos véritables amis. Ceux-là vous ont déjà abandonnés et vous abandonneraient encore au moment du danger, tandis que nous, qui vous rappelons à la paix, nous pensons être les plus fervents serviteurs de notre pays.

"(signé) D. B. Viger, Pierre de Rochemblave, Louis Guy, Edouard M. Leprohon, Etienne Guy, P. E. Leclerc, William B. Donegani, Charles S. Rodier, Alexis Laframboise, Jules Quesnel, Félix Souigny, P. J. Lacroix, H. E. Barron, O. Berthelot."

Sir John Colborne, voulant seconder les vues humaines de ces magistrats et travailler au rétablissement de la paix et de l'ordre, envoya cette adresse aux militaires de la campagne et l'accompagna d'un ordre général daté de ses quartiers-généraux de Montréal, le vingt-et-un-novembre 1837.

"Le lieutenant-général commandant, disait John Edey, député adjudant général, désire que les officiers commandant les stations militaires fassent circuler en aussi grand nombre que possible, les copies ci-incluses d'une adresse des magistrats de Montréal aux habitants du district de Montréal, et qu'ils prennent toute occasion d'imprimer dans l'esprit des habitants, que les troupes ont été réunies seulement pour la protection des existences et des propriétés des loyaux habitants ; et que tous ceux qui resteront tranquilles et paisibles dans leurs maisons, seront protégés et assurés dans la pleine jouissance de leurs domiciles, mais que tout homme trouvé en armes, sans autorité, et offrant résistance à la due existence des lois sera traité avec la dernière rigueur."

Cet ordre général de Colborne fut aussi affiché aux portes des églises. Nous lisons en effet dans le *Journal des événements arrivés à Saint-Eustache pendant la rébellion du comté du Lac des Deux-Montagnes*.

"Quelques personnes vinrent au presbytère demander des conseils. Elles reçurent celui de suivre l'avis de M. Scott, de se retirer paisiblement chez elles et d'obéir à un ordre du commandant général sir John Colborne, dont on venait d'afficher la proclamation à la porte de l'église, promettant protection à tous ceux qui ne prendraient pas les armes et qui demeureraient paisibles chez eux. M. Desèves, vicaire de Saint-Eustache, fit la lecture de cette proclamation à quelques habitants qui se trouvaient à la porte de l'église."

Les exhortations des magistrats de Montréal n'eurent pas grand effet à Saint-Eustache : quelques semaines plus tard eut lieu dans ce village la célèbre bataille, pendant laquelle le brave Chénier fut tué.

Victe Georges Roy

L'esprit humain est comme ces armes à feu qui baissent quand on les tire : pour atteindre le but, il faut viser plus haut.—J. DUMAGEOT.

Il n'y a pas une opinion, politique, philosophique ou religieuse, qui vaille le sacrifice d'une amitié.—G. MULTOUR.

Toute pénible que cette vérité puisse être pour les mathématiciens, il faut cependant le dire : la nature ne les a pas fait pour occuper le premier rang. Hors quelques géomètres inventeurs, elle les a condamnés à une triste obscurité.... La gloire est née sans ailes ; il faut qu'elle emprunte celle des Muses quand elle veut s'envoler aux cieux.—CHATEAUBRIAND.